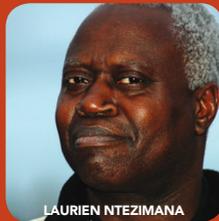


# RÉPERTOIRE DES ANIMATIONS D'ÉCOUTE COLLECTIVE



LAURIEN NTEZIMANA



MARIE-LOUISE SIBAZURI



JEAN BOFANE



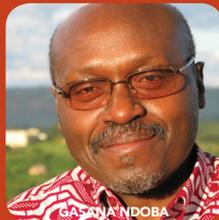
MARIE GOYZITI MUKAKOZIRI



ANTOINE KABURAHE



PÉTRONILLE VAWEKE



GASANA NDOABA



PIE NTAKARUTIMAN



THONG HOEUNG ONG



JASMINA MUSABEGOVIĆ

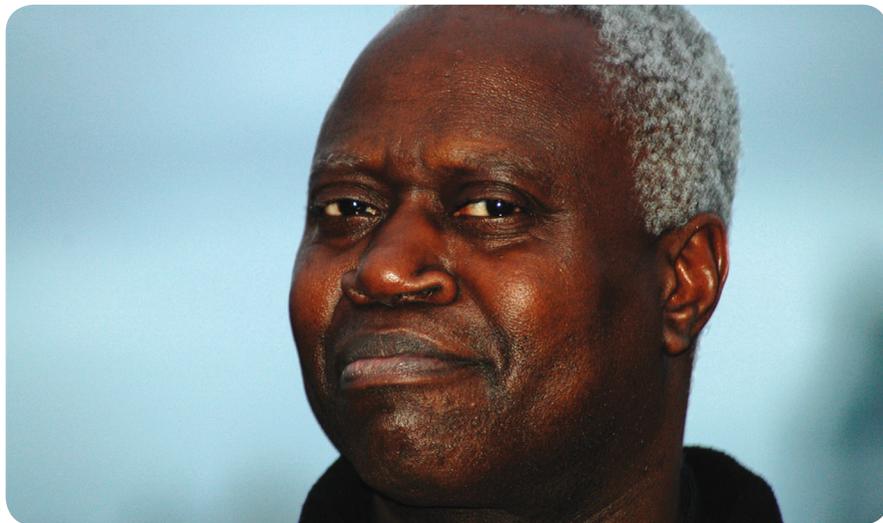


PIERRE VINCKE

# LAURIEN NTEZIMANA

## « Vivre à l'endroit »<sup>1</sup>

Théologien et sociologue rwandais, Laurien Ntezimana a sauvé beaucoup de gens pendant le génocide, ce qui l'a d'ailleurs sauvé lui-même.



Ce qu'il raconte est dur mais la force qu'il transmet encourage ; sa parole est profonde et son engagement réel. D'un chaos qui dépasse l'entendement, il est parvenu à faire émerger des pistes éclairantes par rapport à la notion de crise ; pour lui, pour les Rwandais, pour les auditeurs, pour chacun de nous.

Nous l'avons rencontré à Quevaucamps dans son jardin, où vit désormais sa famille. Le dos bien droit, les épaules apaisées, les paumes déposées sur ses cuisses et les pieds bien ancrés dans le sol, Laurien nous livre ici un récit qui interroge, qui émeut, qui bouscule et qui affine incontestablement notre imaginaire face à la notion de chaos et à la posture constructive qui peut s'en dégager.

Il nous aide à mieux nous comprendre nous-mêmes et nous ouvre des pistes d'inspection de qualité face à un monde dans lequel nous semblons parfois nous perdre.

<sup>1</sup> Laurien NTEZIMANA, « Vivre à l'endroit », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

Le génocide au Rwanda

**Mots clés :**

Humanisme, spiritualité, résistance, « réconciliation », mémoire

**Public :**

17 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

- Laurien dit : « *Il faut convoquer son humanité, en soi, en l'autre, éveiller la conscience des gens à l'humain* ». Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Comment cette posture peut-elle aider face à des conflits ?
- Laurien dit que la société actuelle est réglée par le désir du profit, à travers le capitalisme et la mondialisation, et que cela déstructure l'humain. Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos propos.
- Laurien dit : « *Si tu es impagarike (à la verticale/le bonheur), la tête tournée vers le ciel, si tu marches impagarike, le regard tourné vers tes frères et tes sœurs, les pieds bien droits sur la terre, alors tu auras impagarike* ». Que recouvre ce mode d'être singulier de la « verticalité » selon Laurien ? Que peut-il nous apporter concrètement ?
- Laurien dit : « *Pour moi, les deux armes les plus importantes de l'être humain, c'est son regard et sa parole* ». Que veut-il dire ? Comment la parole peut-elle être un outil de guerre et un outil de paix ? Pouvez-vous illustrer ces propos ?
- Laurien dit : « *Il faut donner la parole aux gens [...] qu'ils puissent dire ce qu'ils ont vécu. Parce que ce qui sera oublié va revenir nous hanter* ». Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous donner quelques exemples ?
- Laurien dit : « *Si tu es en train de me tirer dessus, j'ai du mal à constater que tu es moi autrement. Pourtant, je suis invité à aller jusque là* ». Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? L'empathie peut-elle aider pour la gestion d'un conflit ?

# MARIE-LOUISE SIBAZURI

## « Vivre c'est conter »<sup>1</sup>

Dramaturge burundaise, Marie-Louise Sibazuri écrit ; elle joue ; elle conte ; elle danse. Scénariser la guerre pour mieux la comprendre, jouer la crise pour en sortir : des feuilletons radiophoniques destinés aux Burundais déplacés ou réfugiés en Tanzanie, des pièces de théâtre en pleine guerre civile à Bujumbura dans les années 90, des contes pour les enfants...



Au bord du lac de Louvain-la-Neuve, nous avons recueilli le récit de cette femme incroyable, qui porte en elle l'histoire du Burundi et le désir croissant d'y prendre part activement. Dans cette émission, c'est une force et une douceur qui se dégagent ; c'est le récit d'une femme, ponctué d'histoires terribles, qui remuent et émeuvent ; c'est une parole posée, qui sort du fin fond de son ventre.

En partageant l'énergie qu'elle met dans ses différents projets, elle nous en donne. La sérénité qui se dégage de ce portrait est paradoxalement provocante ; et nous, que pouvons-nous produire face à nos propres crises ? En partant de la crise burundaise de 1993, elle nous confie ici les clés indirectes d'une réflexion sur la place de l'art dans la résolution des conflits.

<sup>1</sup> Marie-Louise SIBAZURI, « Vivre, c'est conter », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

Les crimes de masse au Burundi

**Mots clés :**

Les arts d'expression, la parole, le « vivre ensemble », l'acte juste, la violence cyclique

**Public :**

14 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

- Que veut dire Marie-Louise quand elle parle d'être « acteur de sa vie » ? Qu'en pensez-vous ? Comment cela peut-il se concrétiser pour vous ?
- Marie-Louise dit : « *Ce qui se dit, se vit mieux* ». Que veut-elle dire ? Qu'en pensez-vous ? Comment la parole peut-elle être un outil de paix et un outil de guerre ? Illustrez vos propos.
- Marie-Louise dit : « *Le meilleur chemin pour aller de l'homme à l'homme, c'est l'art.* » Que veut-elle dire ? Quel rôle l'art peut-il avoir dans une société ? Et dans l'approche des conflits ? Donnez quelques exemples concrets pour vous.
- Marie-Louise dit : « *L'humanité actuellement aurait besoin de pas mal de médecins à son chevet* ». Que veut-elle dire ? Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos propos.
- Marie-Louise dit : « *On a une dette de mémoire et une dette de vie face à ceux qui sont morts* ». Que veut-elle dire ? Que pensez-vous qu'on puisse faire face à ces morts ?
- Marie-Louise dit : « *On ne peut pas rendre la justice aux humains sans que la parole ait eu lieu* ». Que veut-elle dire ? Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous expliquer une situation d'injustice que vous auriez vécue et comment celle-ci a pu être résolue ?
- Marie-Louise dit : « *Un acte juste, c'est un acte d'humanité* ». Que veut-elle dire ? Comment peut-on être le plus juste possible au quotidien ?

# JEAN BOFANE

## « Vivre, c'est écrire »<sup>1</sup>

Jean Bofane est un écrivain congolais. Enfin, depuis dix ans. Car sa vie est à l'image du Congo : d'un extrême à l'autre, sinusoïdale, bouleversante et chargée. L'histoire congolaise l'a obligé maintes fois à quitter son pays ; mais toujours il y est revenu.



Défenseur des valeurs universelles de paix et de dialogue, Jean habite désormais à Bruxelles et sillonne les écoles et les lieux de réflexion, afin d'ouvrir des espaces de construction, par des ateliers d'expression et d'écriture notamment.

Il est grand, et beau. Sa voix est grave, autant que le récit qu'il nous dit. Non loin d'un petit lac de la forêt de Soignes, entouré de corneilles virevoltant autour du micro, Jean raconte.

Il nous raconte sa vie, qui ressemble à la danse ndombolo, nous faisant danser d'un pied sur l'autre, balancée entre un Congo magnifique et un Congo désespérant.

<sup>1</sup> Jean BOFANE, « Vivre, c'est écrire », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

La décolonisation, la dictature meurtrière, l'exil en Belgique

**Mots clés :**

La parole, l'écriture, l'exil, la violence cyclique, les interdépendances mondiales, la citoyenneté

**Public :**

14 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

- Pourquoi Jean se met-il à écrire ? Et comment envisage-t-il son travail d'écriture ?
- Jean dit : « *L'être humain s'habitue à la violence* ». Que veut-il dire ? Comment faire pour que les histoires violentes ne se répètent pas ? Donnez quelques exemples.
- Jean dit : « *Pour résoudre les conflits ici et là, il faut commencer par prendre la parole* ». Que veut-il dire ? À quoi sert cette prise de parole ? Donnez quelques exemples.
- Jean dit : « *On peut pleurer sur son sort, mais pas trop longtemps. Il y a un temps pour pleurer, il y a un temps pour agir* ». Qu'en pensez-vous ? Pourquoi devenir acteur de sa vie et comment ?
- Jean dit : « *Quand ça se passe là-bas, ça nous concerne, parce que c'est lié, on est lié* ». Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Donnez quelques exemples.
- Jean dit : « *Ce n'est pas parce que mon pouvoir d'achat est préservé et mon bien-être est préservé, que ce qui se passe chez le voisin, ça ne me regarde pas !* » Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos propos.

# MARIE GORETTI MUKAKALISA

## « Vivre en liberté »<sup>1</sup>

Économiste de formation, Marie Goretti Mukakalisa est une Rwandaise exilée. Après un parcours chaotique suite au génocide au Rwanda, elle se réfugie d'abord en Belgique.



Aujourd'hui réfugiée à Niort, dans le sud-ouest de la France, elle vit au sein d'une famille reconstituée, qui grouille d'enfants de tous âges et de toutes couleurs.

Son portrait, c'est la pluie. Cette pluie qui va et qui vient, et qui rappelle étrangement le mois d'avril 1994 au Rwanda. C'est le récit d'une femme mariée à l'époque du génocide avec un militaire ; une femme obligée de fuir, dormant dans les voitures ou dans les tentes des camps de réfugiés congolais.

Elle est « cette chose qui court avec un enfant à la main et un autre dans le dos, un thermos de bouillie pris au vol et qui se cache »...

Marie, c'est surtout une douceur, une force tranquille, une tendresse et une émotion troublantes.

<sup>1</sup> Marie Goretti MUKAKALISA, « Vivre en liberté », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici » produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

Le génocide au Rwanda, l'exil

**Mots clés :**

Les libertés fondamentales, l'exil, le camp de réfugiés

**Public :**

14 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

- Marie dit : « *Partout où nous serons, dis toi que nous sommes chez nous* ». Que veut-elle dire ? Qu'en pensez-vous ? Avez-vous déjà vécu ce sentiment ? Illustrez vos propos.
- Marie dit : « *Chacun peut apporter sa pierre à l'édifice (d'une société plus juste)* ». Que veut-elle dire ? Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos propos.
- Marie dit : « *Vivre en liberté, c'est merveilleux* ». Que signifie la liberté pour Marie ? Et pour vous ? À partir de nos rêves de liberté, comment construire une société plus juste ?
- Marie dit : « *Dans les camps, on vit seulement avec soi-même* ». Que veut-elle dire ? Comment Marie vit-elle l'exil et comment devient-elle réfugiée politique ?
- Marie dit : Que quand elle était petite, elle entendait des nouvelles à la radio et se disait « *Ah, c'est gens là qui se battent, qui se tuent, ce n'est pas pour nous, ça ne peut jamais arriver chez nous* ». Avez-vous déjà pensé la même chose ? Et qu'en pensez-vous maintenant ?

# ANTOINE KABURAHE

## « Vivre, c'est transmettre »<sup>1</sup>

Antoine Kaburahe est un journaliste burundais. Sur les traces de son père – fondateur du premier journal catholique du Burundi, il accompagne les premières élections démocratiques du Burundi, puis assiste impuissant, à l'assassinat de Melchior Ndadaye en 1993.



Il écrit ; il fait de la radio ; il travaille dans ce contexte où la mort est omniprésente et la violence devenue quotidienne ; « La vie est alors un contrat de 24h renouvelables », dit-il. Il réalise alors que sa liberté, suite à un article controversé, est menacée. Il prend peur et se réfugie en Belgique. Rentré au pays depuis, il a monté son propre journal modéré à Bujumbura.

Antoine, c'est un militant pour une liberté de la presse ; c'est un membre actif de la diaspora lorsqu'il revient ; c'est un homme investi d'une mission ; c'est un journaliste plein d'espoir qui incarne l'histoire douloureuse du Burundi qu'il chérit.

L'émission est poignante et poétique parce qu'elle retrace des histoires dans l'Histoire qui permettent d'appréhender les acteurs et les enjeux d'un autre Burundi.

<sup>1</sup> Antoine KABURAHE, « Vivre, c'est transmettre », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

Les crimes de masse au Burundi, l'exil

**Mots clés :**

Les médias, la haine de « l'autre », l'impunité, le deuil, l'exil, la violence cyclique

**Public :**

16 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

■ Antoine dit : « *L'objectif journalistique en prend un coup, [...] on a vu des journaux se radicaliser, il y a eu des journaux pro-Hutu et des journaux pro-Tutsi, c'était une période incroyable !* » Que veut-il dire ? Comment les médias peuvent-ils être un instrument de guerre ? Quel est le rôle des médias dans la société ?

■ Antoine dit : « *Les gens n'ont pas eu l'occasion de faire leur deuil et les morts ne sont pas morts, ils restent dans un deuil permanent et ça peut occasionner des troubles* ». Que veut-il dire ? Quelles en sont les conséquences pour le Burundi ? Que peut-on en tirer comme enseignement ?

■ Antoine dit : « *Je crois que j'ai été de ceux qui résistaient à la haine ambiante, malgré les morts dans ma famille... J'ai résisté. Parce que c'est facile en fait de faire comme tout le monde, c'est facile de se fondre dans la masse, de faire comme les autres, d'appartenir à un clan, c'est même parfois sécurisant* ». Comment s'est installée la haine de « l'autre » au Burundi ? Comment selon vous peut-on y résister ici et ailleurs ? Citez 3 exemples actuels.

■ Antoine dit : « *On sent vraiment qu'on rentre dans une nouvelle vie, on ne sait pas ce qu'il va se passer* ». Que veut-il dire ? Comment Antoine a-t-il vécu l'exil ?

■ Antoine dit : « *Est-ce que ce n'est pas comme des couches de douleur qui se sont superposées avec le temps, avec les années, des couches de haine, de rancœur ?* » Comment interprétez-vous ces propos d'Antoine ? Réfléchissez, à partir de vos savoirs et expériences, à la façon dont il est possible de briser les phénomènes de violences cycliques ? Illustrez vos propos.

# PÉTRONILLE VAWEKA

## « Vivre, c'est oser »<sup>1</sup>

Femme politique congolaise, Pétronille Vaweke a été Commissaire de District de l'Ituri, une vaste province de l'est du Congo, dans laquelle les affrontements de groupes armés rebelles sont fréquents et violents depuis de longues années.



Pétronille, c'est un bel exemple de démocratie ; Pétronille, lorsqu'elle entend des tirs, ne se contente pas de décrocher son téléphone ; elle prend une voiture, cherche les combattants, leur parle, récupère les armes et rentre à la maison.

D'une petite barque sur le grand fleuve Congo, Pétronille nous dévoile son histoire, balancée par les vagues. Malicieuse et têtue, elle accepte d'être imparfaite et ne cache pas ses frustrations ; elle parle avec son cœur et force le respect.

Cette émission montre à quel point la politique est une affaire d'humains ; la gestion des différentes communautés dans la « cité », la cohabitation possible de contradictions ; c'est un enseignement immense qu'elle nous transmet à travers son courage, sa ténacité et sa rage de vie.

<sup>1</sup> Pétronille VAWEKA, « Vivre, c'est oser », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

Crise politique et guerre en Ituri (Congo)

**Mots clés :**

L'action politique et individuelle, la conciliation, la gestion d'un conflit violent

**Public :**

16 ans et +

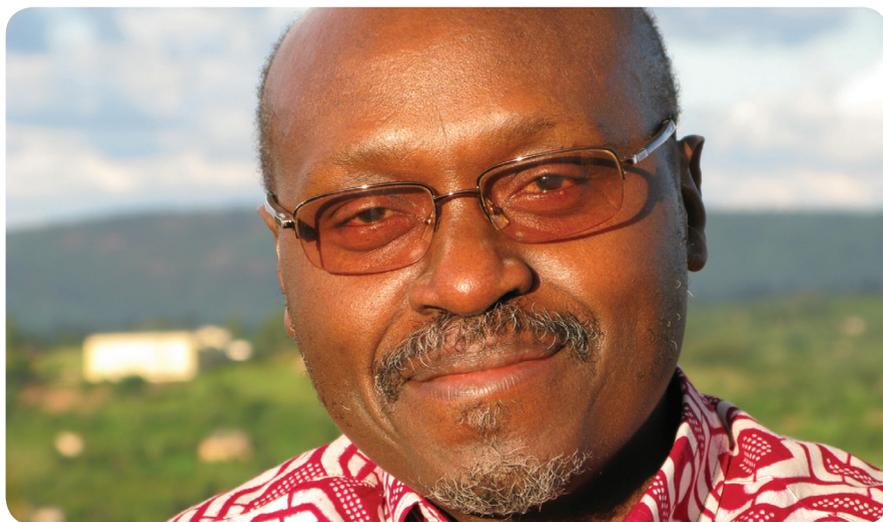
**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

- Quel est l'action politique de Pétronille Vaweka ? Qu'en pensez-vous ?
- Pétronille dit : « *Pour changer les autres, il faut changer soi-même, sinon on y arrive pas* ». Que veut-elle dire ? Quel peut être l'impact de ce changement personnel sur le plan collectif ? Qu'en pensez-vous ?
- Pétronille dit : « *Il existe un laboratoire pour fabriquer la guerre* ». Que veut-elle dire selon vous ? Et que peut-on faire pour y résister ?
- Pétronille dit : « *Il faut aller chercher le bien caché dans les humains* ». Que veut-elle dire ? Comment peut-on avoir cette attitude et que peut-elle nous apporter ? Donnez des exemples.
- Pétronille dit : « *On change soi-même en épousant les idées des autres et les autres en épousant nos idées, c'est un consensus auquel on doit arriver* ». Comment comprenez-vous cette phrase ? Qu'en pensez-vous ? Comment illustrer cette démarche par des exemples concrets ?

# GASANA NDOBA

## « Vivre, c'est se battre »<sup>1</sup>

Gasana Ndobwa est un philologue rwandais, reconnu aujourd'hui comme un grand militant des droits de l'homme au Rwanda. Réfugié en Belgique pendant de nombreuses années, il est retourné à Kigali où il vit désormais avec sa fille Sasa. Nous l'avons rencontré à Kigali au Rwanda, dans une grande maison pleine de livres et de lumière.



Gasana, c'est le symbole de l'homme rwandais – résidant en Belgique en 1994 – impuissant face à l'apathie de la communauté internationale pendant le génocide du Rwanda. À Bruxelles, il recevait des fax, des lettres, des appels au secours ; il tirait des sonnettes d'alarme dans tous les sens, sans que personne ne bouge.

Représentant du collectif des victimes et assistant les parties civiles au procès des « Quatre de Butare » à Bruxelles en 2001, Président de la Commission Nationale des Droits de l'Homme au Rwanda, ou encore chargé de cours à l'Université Nationale, Gasana est d'abord un homme simple, paradoxalement serein ; il pose ses mots, ses gestes et ses pensées. Il inspire la confiance et nous bouleverse dans l'histoire commune que nous partageons ici avec lui.

<sup>1</sup> Gasana NDOBA, « Vivre, c'est se battre », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

L'exil et l'attitude de la communauté internationale face au génocide rwandais

**Mots clés :**

L'action individuelle et collective, la justice internationale, la colonisation, la loi de compétence universelle, la planification d'un génocide

**Public :**

16 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

- Pouvez vous expliquer comment Gasana a vécu l'époque coloniale ? Comment peut-on assumer cette histoire coloniale ?
- Gasana dit : « *Même quand il était trop tard, il était encore temps d'agir* ». Que veut-il dire ? Que pensez-vous que ses démarches aient pu apporter ? Le citoyen peut-il jouer un rôle face à un conflit d'une telle ampleur ?
- Gasana dit : « *C'est la trahison du monde, c'est la trahison de la communauté internationale vis-à-vis de ses propres valeurs et vis-à-vis de la population rwandaise* ». Que veut-il dire ? Que ressentez-vous face à l'attitude de la communauté internationale ? Et quel peut être le rôle de celle-ci face à un conflit de droit international humanitaire ?
- Gasana dit : « *Nous avons fait beaucoup d'activités pour attirer l'attention du monde sur les violations des droits de l'homme qui étaient déjà très graves en '90. Et donc à partir de '93, on voyait clairement qu'elles allaient conduire à un génocide* ». Qu'est ce qui fait le terreau d'un génocide et comment être vigilant pour que ça ne se reproduise plus ?
- Gasana dit : « *Nous, humains, nous sommes si peu sensibles à la souffrance humaine* ». Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous illustrer vos propos et dégager des pistes pour mieux vivre ensemble ?
- Gasana dit : « *Ce procès, il nous dépasse, largement, il a une signification universelle* ». Que veut-il dire ? Pourquoi la justice est importante pour l'humanité ?

# PIE NTAKARUTIMANA

## « Vivre debout »<sup>1</sup>

Pie Ntakarutimana est un militant des droits de l'homme au Burundi. Ingénieur en électromécanique, Pie travaillera dans une verrerie à Bujumbura et dans la société Petrobu. En 1993, sa famille est décimée et il commence alors son combat de défense des droits humains.



Président de la Ligue Iteka (Ligue des droits de l'homme au Burundi), représentant de diverses associations de victimes entre autres, Pie est un homme public resté discret. Calme et souffrant, enthousiaste et croyant, « il dit ».

À la fois sombre et lumineux, nous l'avons enregistré les nuits, lorsque Bujumbura s'endort, alors que les chiens hurlent, les criquets chantent et les crapauds les rejoignent. Dans cette ambiance nocturne, Pie va nous dévoiler son histoire ; ses relations avec les criminels de sa famille, la difficulté des circonlocutions burundaises, les deuils avortés, ou encore les raisons obscures d'un conflit larvé depuis des années.

Voici Pie, dans ses rapports complexes et fins avec la justice, qui nous décale dans notre manière de penser le monde au quotidien.

<sup>1</sup> Pie NTAKARUTIMANA, « Vivre debout », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

Les crimes de masse au Burundi

**Mots clés :**

Les droits de l'homme, l'impunité, le deuil, la violence cyclique, la réconciliation (le pardon), l'engagement

**Public :**

14 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

- Pie dit : « *La crise ne s'arrête pas, elle continue à faire des ravages.* » Que veut-il dire ? Pouvez-vous imaginer comment arrêter des cycles de violences qui se répètent ?
- Pie dit : « *J'ai compris que l'être humain a plusieurs faces et lorsque la face de l'animosité prend de l'ampleur, il est capable de tout faire.* » Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Que peut-on faire pour éviter le pire ?
- Pie dit : « *Il y a une phrase de la déclaration universelle des droits de l'homme qui dit : tous les êtres humains sont égaux. Moi je dis : non seulement ils sont égaux, mais ils sont les mêmes.* » Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ?
- Pie dit : « *Je n'ai pas développé en moi de sentiment de vengeance. Mais ça ne veut pas dire que j'ai oublié.* » Que veut-il dire ? Comment, après un conflit et des violences qui divisent, (re-)vivre ensemble ?
- Pie dit : « *Les gens sont morts dans un contexte où il y en a qui trouvaient cela normal.* » Que veut-il dire ? Comment peut-on en arriver là ? Que faire pour éviter cela ?

# THONG HOEUNG ONG

## « Vivre, c'est comprendre »<sup>1</sup>

Écrivain cambodgien, Thong Hoeung ONG a survécu aux camps de rééducation politique sous le régime des Khmers Rouges au Cambodge.



Après ce crime contre l'humanité, d'une barbarie indicible, il est devenu archiviste au camp S21, transformé petit à petit en lieu de mémoire. Il raconte le piège dans lequel il est tombé, refusant de croire à l'innommable.

Il tente de comprendre l'endoctrinement politique en questionnant sa propre liberté, qu'on ne peut sacrifier au nom de l'Histoire. Une Histoire, dont il souffre encore profondément alors qu'il la réveille, à travers l'écriture ou lors de conférences et autres manifestations publiques.

Aujourd'hui, trente ans après ces crimes, un Tribunal International mixte (mi-cambodgien, mi-international) vient d'être mis en place pour juger les responsables khmers rouges.

Thong Hoeung est l'un des témoins de ce grand procès et son livre « J'ai cru aux Khmers Rouges » en est un document clé.

<sup>1</sup> Thong Hoeung ONG, « Vivre, c'est comprendre », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

Les crimes du régime Khmer Rouge, les camps de rééducation politique

**Mots clés :**

Le totalitarisme, les camps de rééducation politique, la tension entre l'individu et la communauté, la liberté de pensée

**Public :**

16 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

■ Hoeung dit : « *Dans un régime totalitaire, le contrôle de la pensée c'est très important, c'est la clef* ». Que veut-il dire ? Et dans nos sociétés, qu'est-ce qui peut contraindre notre liberté de pensée ?

■ Hoeung dit : « *Comme jeunes, on ne se rendait pas compte qu'on se faisait rouler par eux* ». Que veut-il dire ? Vous êtes vous déjà sentis confrontés à ce risque ? Comment peut-on rester vigilant, au sein d'une communauté ou d'une société ?

■ Hoeung dit : « *Le pire des cauchemars, c'est l'indifférence, le chacun pour soi. Ce n'est pas ça la vie, ce n'est pas ça l'humain* ». Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Donnez quelques exemples.

■ Hoeung dit : « *Il ne faut pas céder sa propre liberté* ». Que veut-il dire ? Est-il possible de garder sa liberté face à l'autorité ou la pression d'un groupe ? Qu'en pensez-vous ?

■ Hoeung dit : « *Comment l'homme peut-il être aussi mauvais ? Je n'y croyais pas avant* ». Qu'en pensez-vous ? Est-on tous potentiellement capables de devenir bourreaux ?

# JASMINA MUSABEGOVIC

## « Vivre en cercle »<sup>1</sup>

Jasmina Musabegovic est une écrivain bosniaque ; du haut de sa « tour » à Sarajevo, encore criblée de balles et d'obus – comme beaucoup d'autres d'ailleurs, elle se livre.



Son existence bouleversée par deux guerres ; le génocide aux portes de l'Europe ; le plus long siège de la guerre moderne – entre 1992 et 1996. Un siège militaire meurtrier qui a ghettoisé la ville et ses gens pendant plus de quatre ans ; un massacre indicible ; le silence de la communauté internationale.

Engagée pleinement dans la vie culturelle de Sarajevo, elle écrit pour essayer de « montrer et d'un peu comprendre ». Jasmina est belle, malicieuse, convaincue, et son parcours est surréaliste.

C'est son histoire et ses questions sur la nature brute de l'homme qu'elle partage ici, sur fond de cloches de cathédrales et d'églises, mêlées aux chants des muezzins en plein cœur des Balkans.

<sup>1</sup> Jasmina MUSABEGOVIC, « Vivre en cercle », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

La guerre et les crimes de masse en Bosnie

**Mots clés :**

L'écriture, la culture, la responsabilité individuelle et collective, la « nature humaine », la résistance

**Public :**

16 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

■ Jasmina dit : « *Ce n'est pas un choix de faire de la résistance, les événements culturels étaient notre souffle, notre élan pour respirer* ». Que veut-elle dire ? Quel rôle la culture peut-elle avoir dans la société ?

■ Jasmina dit : « *Dans une Europe démocratique qui avait dit : « plus jamais ça », ça s'est passé !* » Comment comprenez-vous cette phrase ? Qu'en pensez-vous ? Face à la persistance de la violence et de l'extrémisme dans le monde, quelle est notre responsabilité individuelle et collective ?

■ Jasmina dit : « *Tout le monde n'est pas coupable mais tout le monde est responsable de ce qui s'est passé* ». Que veut-elle dire ? Qu'en pensez-vous ?

■ Jasmina dit : « *Il y a une part de l'homme (violente) qui n'est pas active mais qui se développe si on ne fait rien* ». Que veut-elle dire ? Qu'en pensez-vous ? Que peut-on faire pour éviter le pire ? Illustrez vos propos.

■ Jasmina dit : « *Chaque injustice est notre injustice. Chaque douleur est ta douleur. Même si c'est difficile, car l'homme est égoïste, il faut faire des efforts pour comprendre ça* ». Que veut-elle dire ? Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous illustrer votre propos ?

# PIERRE VINCKE

## « Vivre, c'est douter »<sup>1</sup>

Juriste, acteur, metteur en scène, Pierre Vincke a été aussi le directeur de RCN Justice & Démocratie pendant dix ans.



Après une enfance passée au Congo « belge » et un retour brutal en Belgique peu après l'indépendance, il entame des études de droit qu'il abandonne au profit d'une carrière théâtrale. Il reprendra ses études bien plus tard, pour s'engager dans la défense de la valeur de la justice.

Aujourd'hui, il continue de prendre part à la (re)fondation d'une Justice proche de ses gens, en liant l'art à la politique, le théâtre au droit et l'humain à la vie.

C'est l'espace vide de la Chapelle des Brigittines à Bruxelles, que Pierre a choisi pour douter avec nous. Pour réveiller le passé, endosser l'histoire, ce qui nous (re) lie, ce qui nous expose, ce qui nous élève.

Que pouvons-nous savoir de nous-mêmes ? C'est la posture « d'un Belge, qui n'a pas vécu le génocide », et qui s'interroge.

<sup>1</sup> Pierre VINCKE, « Vivre, c'est douter », extrait de la série (1) radiophonique « Si c'est là, c'est ici », produite par RCN Justice & Démocratie et réalisée par Pascaline Adamantidis.

**Crise :**

La décolonisation, l'exil, la confrontation aux crimes de droit international

**Mots clés :**

Le théâtre, l'histoire coloniale, l'engagement professionnel, la justice, l'introspection, le doute fraternel, l'identité

**Public :**

17 ans et +

**Questions pour l'animation d'écoute collective :**

- Selon Pierre : Qu'est-ce qui construit notre identité ? Et notre citoyenneté ? Qu'en pensez-vous ?
- Selon Pierre : Comment peut-on assumer notre potentiel violent (capacité destructrice) et que peut-on inventer qui nous éloigne de la vengeance ? Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous illustrer vos propos.
- Selon Pierre : Quel est le rôle et la valeur de la justice dans la société, comment peut-elle aider à réguler les situations de crise ? Pouvez-vous illustrer vos propos ?
- Selon Pierre : Quelle peut être la fonction du théâtre dans une société ? Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos propos.
- Pierre dit : « *C'est le moment de laisser la place à l'autre* ». Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous illustrer ce propos ?
- Pierre dit : « *La capacité de laisser l'intrus venir à soi, c'est fondamental. Être un humain, c'est ça, par rapport à d'autres humains.* » Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous illustrer vos propos par des exemples vécus ?
- Pierre dit : « *L'histoire coloniale, c'est l'histoire de notre civilisation* ». Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Comment peut-on assumer cette histoire coloniale et notre responsabilité collective par rapport à cette histoire ?
- Pierre dit : « *Je suis convaincu que ce qui transformera le monde, c'est d'abord notre propre transformation* ». Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Quel impact cette transformation individuelle peut-elle avoir sur le plan collectif ?
- Pierre dit : « *Il y a un passé qui est là et on n'en a pas fini avec ce passé. Il y a encore des injustices qui se colorent...* » Que veut-il dire ? Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos propos.

